

Dimanche 28 octobre 2018 – 30^e dimanche Ordinaire B

1^{re} lecture : « L'aveugle et le boiteux, je les fais revenir » (Jr 31, 7-9)

Psaume 125 **Quelles merveilles le Seigneur fit pour nous : nous étions en grande fête !**

2^e lecture : « Tu es prêtre de l'ordre de Melkisédék pour l'éternité » (He 5, 1-6)



Evangile de Jésus-Christ selon Saint Marc 10, 46b-52

« Rabbouni, que je retrouve la vue » (Mc 10, 46b-52)

Homélie du Père Henri Aubert, jésuite, à l'église St-Ignace (Paris 6e)

L'évangile vient de raconter une belle histoire que nous connaissons tous. Bartimée, un mendiant aveugle sur le bord de la route, voit en Jésus, par les yeux de son cœur, le Fils de David, celui qui doit venir sauver son peuple. Alors il court vers lui. Jésus l'interpelle en l'invitant à dire son désir : « Que veux-tu que je fasse pour toi ? » Il fait confiance à ce Jésus : « Rabbouni, maître, que je retrouve la vue ! » Il est guéri contre vents et marées, contre cette humanité qui l'entoure et l'empêche de rencontrer Dieu.

Ceci se passe à un moment de l'histoire de Jésus où tout bascule pour lui. Il vient de passer trois ans avec ses disciples et avec les gens de son pays : une aventure extraordinaire. Il guérissait, réconciliait les gens entre eux, il semait la joie et l'espérance. « Enfin quelqu'un qui s'intéresse vraiment à ses frères et leur fait du bien ! » Il est celui que les prophètes ont annoncé : vous avez entendu Jérémie ! « Je les rassemble des confins de la terre ; parmi eux tous ensemble, l'aveugle et le boiteux, la femme enceinte et la jeune accouchée... Ils avancent dans les pleurs et les supplications, je les mène, je les conduis vers les cours d'eau par un droit chemin où ils ne trébucheront pas. » (Jr 31, 8) C'est l'histoire que vient de vivre Bartimée. C'est notre histoire si nous aussi nous osons crier : « Rabbouni, maître que je retrouve la vue ! »

Bien sûr les gens s'interrogent : « Ce n'est pas possible qu'un homme puisse agir ainsi ! Qui est-il celui-là pour agir ainsi ? » Mais peu à peu, ceux dont les yeux ont été ouverts, comme ceux de Bartimée, ils ont compris que ce Jésus ne pouvait être que Dieu !

Aujourd'hui, comme au temps de Bartimée, Jésus serait tout autant présent aux catastrophes et aux drames de notre humanité. Les migrants, les victimes d'abus sexuels et leurs bourreaux, l'incroyable folie des hommes, les catastrophes naturelles comme dans l'Aude il y a quelques semaines, l'attentat contre la synagogue de Pittsburg hier, nos propres histoires

là où nous sommes, nos aveuglements, les séparations, les maladies... Je dis que « Jésus *serait* présent », car c'est un acte de foi qui nous fait dire qu'il *est* présent. Parfois nous en doutons, nous dirions plutôt : « S'il était Dieu, il ne permettrait pas tout cela... »

C'est encore plus incompréhensible, incroyable même ce qui va se passer après la sortie de Jéricho. Ce Jésus est certainement un fou. Par trois fois il vient de leur dire qu'il allait être rejeté, haï, qu'il allait mourir... Cela n'est pas possible. Non ils ne comprennent pas ! C'est pourtant notre foi : nous croyons en un Jésus, un Christ, un Sauveur que nous représentons mort sur la croix.

Et tout à coup les yeux des disciples s'ouvrent comme ceux de l'aveugle Bartimée, nos yeux s'ouvrent : Jésus, qui représente la vie et la joie doit passer par la mort et la souffrance... Jésus est comme nous ! Alors tout change quand nous regardons Jésus sur la croix. Tout ce que nous vivons prend du sens. Même la maladie, même les conflits, même la mort... Tout cela, en Jésus, conduit à la vie.

Mais il y a une seule condition que ce récit de Bartimée nous fait découvrir : la condition d'être vraiment frères, les uns les autres, la condition de nous aimer comme lui nous a aimés, comme il a aimé Bartimée, la condition de nous pardonner et de nous réconcilier... C'est le secret et le mystère de nos vies. C'est l'essentiel du christianisme. Et pourtant cela ne se fait pas du premier coup, instantanément, magiquement ! Nous avons vu combien le récit de Bartimée commençait mal, de ce point de vue, quand les gens le rabrouaient pour le faire taire. Il leur a fallu du temps pour comprendre que Jésus l'appelait lui aussi et lui dire : « Confiance, lève-toi, il t'appelle. » C'est bien la leçon du psaume : « Celui qui *sème* dans les larmes, moissonne dans la joie » (Ps 125). On pourrait écrire autrement, et faire un jeu de mot : celui qui *s'aime*, qui aime, dans les larmes, moissonne dans la joie.

Finalement, malgré tout ce qu'elle endure, notre humanité est belle, elle vaut la peine d'être vécue parce que Jésus-Dieu nous aime et qu'il nous apprend à nous aimer les uns les autres. C'est pourquoi, il est bon de nous retrouver en communauté chrétienne pour nous réjouir ensemble, comme cette foule qui va accompagner Jésus de Jéricho à Jérusalem, vers la croix qui nous ouvre à la vie. Il est bon de rendre grâce, de remercier ensemble ce Dieu qui nous aime, de le prier pour qu'il mette au plus profond de notre cœur ce désir de voir, ce désir de nous aimer et de construire un monde meilleur.

Demandons à Dieu au cours de cette messe de nous ouvrir les yeux comme ceux de Bartimée, de nous apprendre à aimer.